

Nous sommes tous des enfants de migrants

« Nous sommes tous des enfants de migrants ». Cette célèbre citation a été prononcée aux Etats-Unis, dans un contexte où, effectivement, chacun pouvait faire le constat empirique que la nation nouvelle était composée de descendants de migrants récents. Depuis le 1^{er} décembre, ce slogan est décliné par le biais d'affiches et de cartes postales par deux personnalités qui, bien que Belges « autochtones », sont conscientes qu'elles ont, à une, deux ou cinq générations, un ancêtre étranger... et invitent tout un chacun à se réaliser que c'est là une caractéristique que nous avons tous en partage.

La migration, en effet, n'est en général perçue que par le prisme d'une actualité peu réjouissante : grèves de la faim, expulsions, racisme, traite des êtres humains, etc. En marge de l'importance de ces thèmes, et sans aborder la question de la responsabilité des autorités en la matière, cette actualité a pour conséquence directe de renforcer la méfiance et la peur envers le phénomène migratoire en général, au détriment d'une réflexion de fond. Si les conséquences des migrations sont fortement médiatisées, peu de choses sont entreprises pour rappeler leurs causes, et donc leur nature, excepté la mise en avant récurrente - et osons le dire un rien « cliché » - de réussites individuelles issues de vagues migratoires. Or, à mieux y regarder, il n'est nul besoin d'arborer un teint olivâtre ou un nom exotique pour revendiquer une origine migrante. La migration fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité ; c'est peut-être à cela qu'il faut sensibiliser pour désamorcer nombre d'appréhensions et tensions liées aux migrations. Tel est le pari proposé par le Centre.

Le migrant est donc pour le sédentaire un concept paradoxal, qui le renvoie à lui-même par le prisme du temps et met au jour le rapport ambigu que nouent nos sociétés avec le phénomène migratoire : il existe une forte et récurrente tendance humaine de mépris et de peur des premiers arrivés envers les suivants... et pourtant chacun est bien arrivé un jour. Notre vision des migrants doit être nuancée par le fait que nous avons tous des ancêtres ayant, de près ou de loin, un jour ou l'autre, quitté le sol où ils vivaient pour vivre mieux. La Belgique, soit dit en passant, n'est pas en reste dans l'envoi de migrants vers l'étranger : en 2005, 20.980 Belges ont quitté leur pays, et 12.950 y sont revenus. Nous sommes, comme la plupart des pays du monde, non seulement une terre de destination, mais aussi une terre de départ et de transit.

Cette vision réelle de la migration, c'est avant tout vers les plus jeunes d'entre nous, et donc à l'école, qu'elle doit être portée. Le Centre souhaite par conséquent, à l'occasion de cette journée des migrants 2008, plaider pour que l'histoire des migrations soit mieux intégrée dans les programmes scolaires en général. Il doit s'agir non seulement de l'immigration récente et d'après-guerre (peu d'enfants savent, par exemple, combien la migration d'après-guerre, jusqu'en 1974, a été largement organisée entre la Belgique et les pays d'origine pour de l'octroi de main d'œuvre), mais aussi des mouvements migratoires qui ont émaillé toute l'histoire humaine : c'est à la nécessité d'un véritable « *migration mainstreaming* » que nous souhaitons sensibiliser. Prendre conscience des réalités migratoires passées, en ce compris dans les motifs de ces migrants dont nous sommes les descendants, est important pour la perception des enjeux migratoires contemporains. Ainsi, les hommes se sont-ils toujours déplacés d'un endroit à un autre pour survivre, ou simplement pour mieux vivre. La leçon des mouvements migratoires passés ne peut que nous aider à mieux comprendre et percevoir les mouvements migratoires présents et à relativiser le point de vue statique qui nous fait percevoir les enjeux migratoires comme des problèmes et non comme une donnée de fait de notre histoire.

La juste appréhension des phénomènes migratoires passe forcément par la juste appréhension des motifs de migration. L'histoire des migrations est, de ce point de vue, une source éclairante, et invite à percevoir la migration non en tant qu'élément homogène et

autonome isolé de son contexte – vision usuelle qui conduit à l’envisager comme problématique – mais comme une composante de l’histoire humaine, et une conséquence directe de la propension des hommes à survivre ou vivre mieux ; avec pour conséquence que tant que les hommes auront des raisons de se déplacer pour mieux vivre, la migration subsistera comme mode de vie. La meilleure connaissance des migrations et de leur histoire influera directement sur la perception des migrants, et œuvre ainsi à une réduction des peurs et préjugés à leur égard.

Il existe par ailleurs d’autres moyens structurels d’améliorer la perception de la migration. La réalisation de meilleures statistiques migratoires est l’un d’entre eux. La Convention des Nations unies de 1990 sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille, qui n’a encore été ratifiée par aucun pays du Nord, en constitue un autre. Nous sommes d’ailleurs heureux que la Ministre de la politique de Migration et de l’Asile ait récemment fait une ouverture à ce sujet. En effet, s’il est clair aujourd’hui qu’il est nécessaire de se doter d’une politique migratoire cohérente, il est également évident que celle-ci doit intégrer pleinement la dimension des droits fondamentaux des migrants.

En marge de tels outils, c’est simplement la diffusion d’informations sur la réalité telle qu’elle est, au-delà des slogans moralisateurs, qui oeuvrera à une appréhension plus juste des phénomènes migratoires. Il ne s’agit, finalement, que de parier sur l’intelligence des citoyens au lieu de se reposer sur leurs peurs.

Jozef De Witte, Directeur
Edouard Delruelle, Directeur-adjoint
Centre pour l’égalité des chances et la lutte contre le racisme

Note

La journée des migrants est instaurée par l’ONU, qui invite chaque 18 décembre les Etats membres à promouvoir la protection des migrants. Cette année, le Centre pour l’égalité des chances et la lutte contre le racisme la célèbre par une campagne d’affichage intitulée « Nous sommes tous des enfants de migrants ». Voir www.journeedesmigrants.be